

PEISEY-NANCROIX

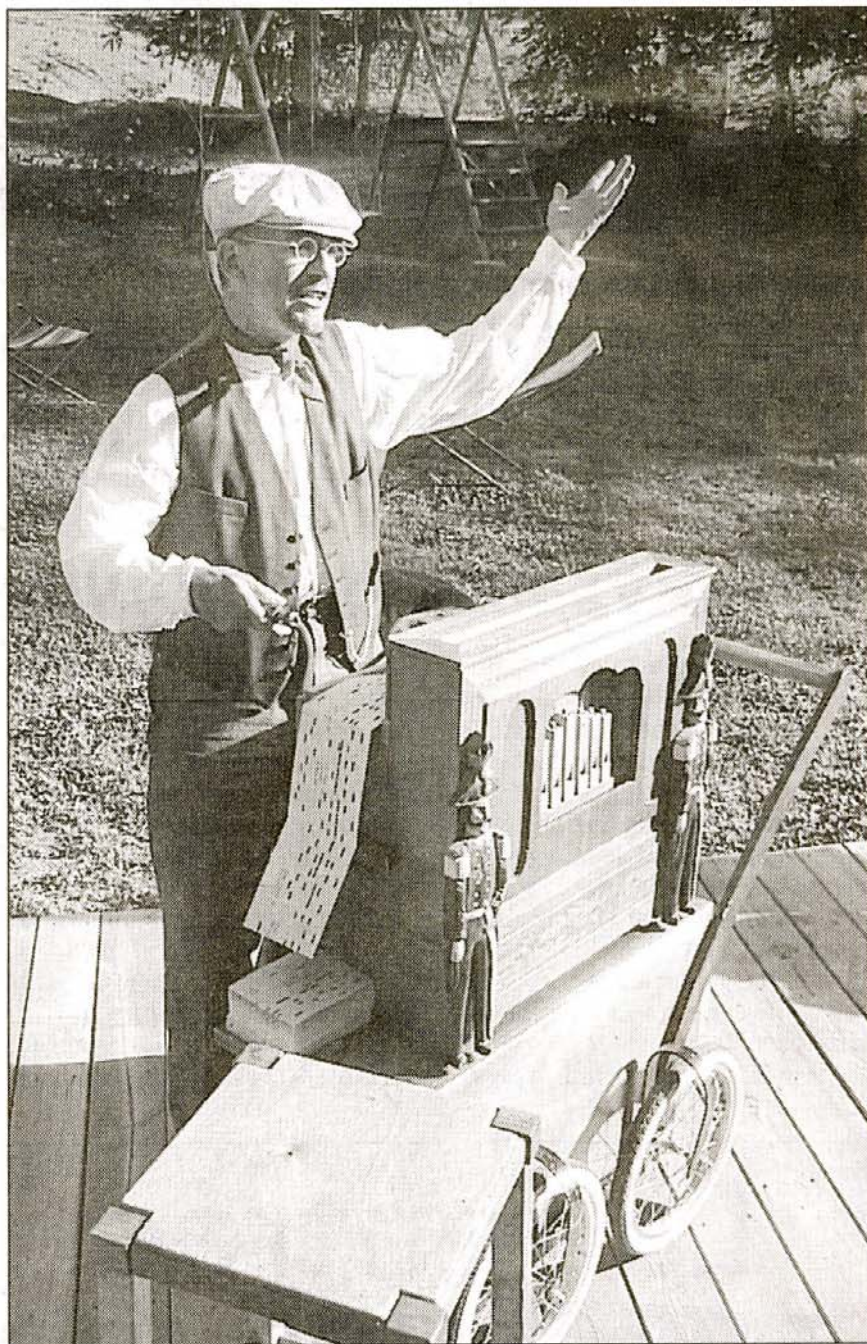
Crève-cœur, chanteur de rues

Dans la vallée du Ponthurin, au pont "Baudin", l'orgue de barbarie rappelle la belle époque des années vingt, et invite à chanter comme avant, dans les rues. Un vrai bonheur partagé.

En ces dernières soirées d'un été qui vacille vers le temps d'automne, passé "le pont Baudin", sur une terrasse illuminée par le soleil couchant, une musique étrange sortait de cette guinguette improvisée. Il y avait dans cette musique un refrain d'après guerre, peut-être une nostalgie des années vingt.

Crève-cœur marchait sur les chemins de l'imaginaire. De sa voix profonde, il était collé à sa machine, son juke-box interactif : non, ce n'était pas un piano à cylindre, mais bien Crève-cœur et son orgue de barbarie. Avec sa casquette vissée comme un titi parisien, son petit foulard rouge et ce nœud fier de ses deux pointes, il avait de l'allure. Son veston de velours noir donnait du corps à sa chemise blanche aux manches bouffantes. Derrière ses petites lunettes rondes, il laissait apparaître un petit air moqueur, sinon enjoué. Il interprétait pour ce seul randonneur, pour ce seul couple, pour le plaisir, ces chansons françaises d'hier et d'aujourd'hui avec la même passion. « Car la nostalgie n'est plus ce qu'elle était ».

Depuis 1997, au détour d'une rue de Grenoble, il se retrouve avec un carnet de chants entre les mains et pour faire revivre Brel, Brassens. Il met dans sa bouche les paroles de Gaston Couté et réalise qu'il est capable de chanter dans la rue... Lui, ce timide de toujours. Cet informaticien, un peu berrichon, un peu provençal se situe comme un enfant « de la communauté européenne », né sur des rythmes de



Crève-cœur et son orgue de barbarie.

rock alternatif dans la « rue des martyrs » à Paris. Il fait ses gammes et grandit sous les réverbères du quartier de Pigalle. Étudiant, berger en alpage en Suisse, il effectue son service civil auprès de personnes handicapées. « Mais la vie me passionne », alors il suit l'école d'ingénieur et devient informaticien. Mais l'orgue de barbarie le taraude et le paradoxe l'emporte pour se convertir à ces cartons perforés et devenir un porte-drapeau de la chanson française. « Quelle émotion de voir des jeunes s'arrêter et chanter avec les mamies ou les papis. J'ai l'impression de transmettre un patri-

moine. Je reste présent au rendez-vous des souvenirs ».

Ici, c'est un peu l'auberge espagnole, chacun demande son air préféré : on rit, on chante avec "La marine" demandée par Jocelyne, "Le vieux chalet" par Georges, pour continuer avec "La femme d'Hector"... qui n'en demandait pas tant.

Au coin de son regard, Crève-cœur reste solitaire. Il rêve de ce Tibet qui l'envoûte, à écouter la chanson de Renaud "Morts les enfants", pour s'envoler avec cet aigle qui plane entre nuages et granit, venu lui-aussi écouter « cet homme qui a une voix à la place du cœur ». ■